

Spécial Nairobi



SOMMAIRE

Editorial Janick Belleau 2

Comités national et exécutif Représentantes 3

Spécial Nairobi 4

Un grand moment de l'Histoire Hedwidge Landry

Une question de solidarité Lise Paquette

L'esprit de coopération Madeleine Blais

Aventure unique Claire Péladeau

Une Guide à l'horizon Dominique Morval

Avant et après Nairobi Françoise Sigur

Éducation 16

La voix des femmes Diane Vachon

Conférence de femmes 19

De la tâche difficile de nous rassembler Greta Hofmann-Nemiroff

AEF : Nouvelles nationales et régionales 24

AEF/national Paulette Thériault

AEF/Atlantique Valentine Gionet

AEF/Québec Marie-Paule Dumas

En vedette 29

RÉSEAU au courant Gisèle Champagne

Communiqués 31

Périodiques féministes

R.E.A.L. Women - Lettre-circulaire à votre député(e) fédéral(e)

Les femmes et les mots

Évaluation - Médias

Rédactrice en chef: Janick Belleau, Manitoba. **Collaboratrices:** Madeleine Blais, Québec; Gisèle Champagne, Manitoba; Marie-Paule Dumas, Québec; Valentine Gionet, Nouveau-Brunswick; Greta Hofmann-Nemiroff, Québec; Hedwidge Landry, Nouveau-Brunswick; Dominique Morval, Québec; Lise Paquette, Québec; Claire Péladeau, Ontario; Françoise Sigur, Alberta; Paulette Thériault, Ontario; Diane Vachon, Ontario. **Photo - page couverture:** Hedwidge Landry. **Caricature:** Gino, reproduite avec la permission du journal Le franco-albertain. **Graphisme:** Huguette Lacroix, Manitoba.

Production et abonnements: Adena Franz, Manitoba.
Poster votre coupon d'abonnement et tout courrier relatif à Bulletin AEF au 32 rue Lipton, Winnipeg, Manitoba, R3G 2G5.

Toute autre correspondance devra être adressée au bureau national situé au 50 rue Vaughan, Ottawa, Ontario K1M 1X1. Vous pouvez rejoindre la coordonnatrice tous les après-midi du lundi au vendredi au (613) 741-9978.

Action Education des Femmes, organisme national de femmes francophones adopte en général une définition large de l'éducation, à savoir toute activité de formation qui favorise une démarche d'autonomie chez la femme.

Bulletin AEF est un lieu de formation, de rencontre et d'échange pour les intervenantes en éducation des femmes. Les textes soumis - ils devront être dactylographiés - sont toujours les bienvenus; toutefois, nous nous réservons le droit de les reviser et nous n'en garantissons pas forcément la publication. Les articles publiés reflètent la pensée des auteures et pas nécessairement celle de Action Education des Femmes. Nous autorisons la reproduction des textes à condition de mentionner le nom de l'auteure et la source. Ce périodique est subventionné par le Secrétariat d'État. 1989 0827 0199. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada.



LE POUVOIR CACHÉ

par Janick Belleau

N'est-ce pas Pascal qui a écrit : "Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé."

C'est fou ce que les femmes ont le dos large ! Qui qu'elles soient. Où qu'elles soient. Quelle que soit l'époque. Nous jouons, nous perdons. Nous ne jouons pas, nous perdons encore.

Et si, en effet, le nez de Cléopâtre VII eût été plus court, aurions-nous jamais su que sa beauté (que savons-nous de son intelligence, hein ?) séduisit successivement Jules-César et son cousin Marc-Antoine ? Heureusement qu'Elizabeth Taylor a vu le jour sinon la reine-déesse égyptienne eût sombré dans l'oubli au profit de ses deux héros romains !

Le pouvoir réel des femmes, qui le soupçonne ? Les hommes ? Pas du tout. Les femmes ? À peine. Ça prend un événement de l'envergure du Forum de Nairobi pour sortir des limbes. La force et la solidarité des femmes ont pris alors une allure statuesque. Les dimensions du pouvoir, quoi ! Ne dit-on pas au Mali que : "Ce qui s'apprend aujourd'hui existe depuis toujours" ?

Tiens, tiens... Étions-nous donc sourdes au pouvoir intérieur qui nous habite ?

Plus muettes, en tout cas. Parole de femmes ! 13 000 d'entre nous i.e. celles qui ont vécu le campus (lieu de prédilection : Savoir c'est pouvoir !) de l'Université de Nairobi. Et nous qui n'y étions pas bien que nous y étions, n'est-ce pas ?

Centre de conférence Jomo Kenyatta : Lieu du haut pouvoir décisionnel duquel, bien sûr, les organismes non-gouvernementaux (ONG) étaient exclus. Exclusion. Excision. Circoncision des femmes. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du globe terrestre. Ah ! et puis non. Pas aujourd'hui...

...Forum 85 ne se voulait-il point un lieu d'écoute, de partage, de communion sororale ? Ainsi en fut-il ! Le pouvoir des femmes en voie de développement sur le continent... noir. C'est énergisant, non ? Et, ça se fête ! Pour comprendre davantage, il n'y a qu'à lire les témoignages de six (6) déléguées qui ont accepté de 'partager' avec leurs copines lectrices un moment très intense de leur vie en sol kenyan.



REPRÉSENTANTES EN DATE DU 1er SEPTEMBRE 1985

COMITÉ NATIONAL

Adrienne Bernard
*2 - 11320 87è Rue
Edmonton, Alberta
T5B 3L7
(403) 479-3532

Solange Bourgoïn
B. 122
Christopher Lake, Sask.
S0J 0N0
(306) 982-2022

Marie-Marthe Guénette
575 rue Mulvey
Winnipeg, Manitoba
R3L 0R9
(204) 949-3185

Marie-Paule Dumas
7965 Chateaubriand
Montréal, QC
H2A 2M7
(418) 663-2951

Pauline Pelletier
31 rue Kelly
Moncton, N.-B.
E1A 3R9
(506) 854-4114

Maria Richard
R.R. #2
Wellington, I.P.E.
COB 2E0
(902) 854-2857

Lise Langlois
C.P. 250
Meteghan, Cté. Digby
BOW 2J0
(902) 645-3080
(902) 827-4570

COMITÉ EXÉCUTIF

Jacqueline Carrier Martin
631 av. Malartic
Ottawa, Ontario
K1K 0X2
(613) 746-8736

Janick Belleau
32 rue Lipton
Winnipeg, Manitoba
R3G 2G5
(204) 774-7960

Cécilia Gaudet
214 St-Sacrement
Québec, QC
G1N 4M6
(418) 657-2262

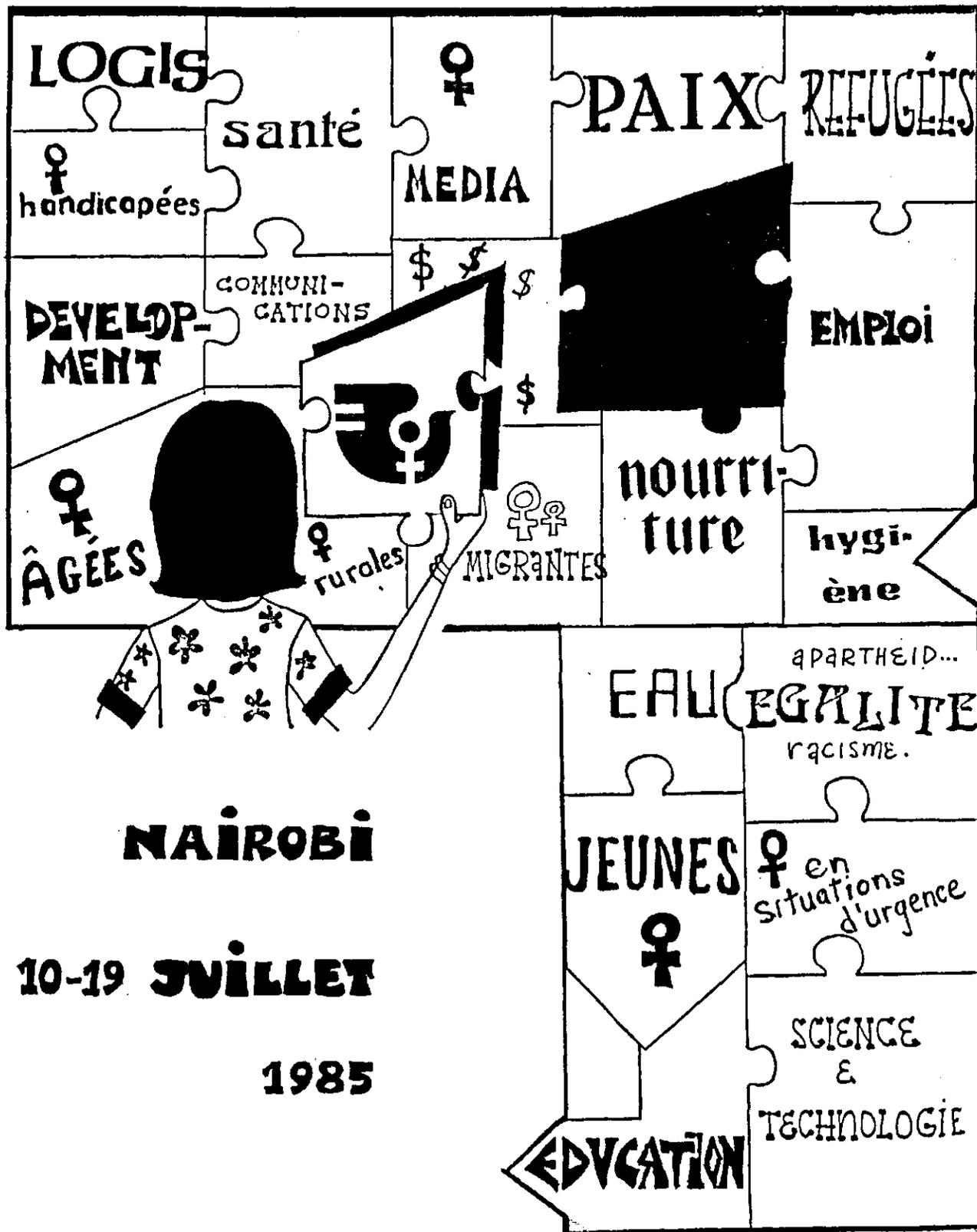
coordonnatrice :

Valentine Gionet
1705 Sunset Dr.
Bathurst, N.-B.
E2A 4K8
(506) 548-8113

Paulette Thériault
50 rue Vaughan, local 3
Ottawa, Ontario
K1M 1X1
613) 741-9978



FORUM '85



NAIROBI

10-19 JUILLET

1985

UN GRAND MOMENT DE L'HISTOIRE

par Hedwidge Landry, Nouveau-Brunswick

Préparer Nairobi a nécessité beaucoup de démarches, de documentation, de lectures. Il fallait en quelques mois assimiler une information à l'échelle internationale et effectuer une remontée dans le temps pour mieux situer les événements.

Après avoir attendu de longues heures le début de la séance d'ouverture, nous étions débordantes de l'espoir d'imprégner cette rencontre d'un caractère mémorable. Nous étions rassemblées pour participer à un grand moment de l'Histoire humaine.

Les discours d'ouverture, au-delà des statistiques, ont dit la volonté de partage, d'échange. Ils ont également soutenu que les différences peuvent être enrichissantes plutôt que divisantes.

Nous sommes le monde

Des 3 000 déléguées initialement attendues, le nombre est passé à quelque 13 000. Les femmes venaient de partout. Nous étions l'Afrique, l'Amérique Latine, l'Asie, les États-Unis, le Canada, les deux Europes, l'Océanie. Nous représentions au-delà de 150 pays.

Nous sommes venues donner libre cours à la parole des femmes. Partager nos idées, nos expériences. Raconter notre misère, exposer nos problèmes. Dénoncer l'apartheid et ses effets sur les

Africaines. Faire connaître la lutte des Noires qui souvent fait frémir les Blanches. Écouter et comprendre.

L'excision

Les contacts vibrants, les discussions improvisées, les ateliers mouvementés, les confrontations et les concertations difficiles faisaient souvent oublier les problèmes de salles ou de traduction. Des positions extrêmes se côtoyaient sans exiger de consensus.

Les débats sur l'excision ont monopolisé un grand nombre de participantes. On reproche aux Blanches de s'emparer du sujet favorisant ainsi le journalisme à sensation. Les Africaines préfèrent s'occuper personnellement de ce problème. Elles vont aborder le sujet du côté santé et hygiène puisqu'une certaine sensibilisation a déjà été amorcée.

Un bilan décennal

On s'entend pour dire que la plus grande réalisation de la décennie relève des changements d'attitude envers les femmes, une meilleure reconnaissance sociale de nos besoins et de nos contributions. Les progrès ont été moins évidents sur les plans de l'éducation, de l'emploi et de la santé. L'absence des femmes sur la scène politique et la législation de certains pays ont nui à la concrétisation des objectifs que les responsables de la décennie s'étaient fixés. Et surtout, la souffrance des femmes continue... dans les pays en voie de développement.

Les femmes constituent 50% de la population terrienne, accomplissent presque 2/3 des heures de travail,

reçoivent seulement 1/10 du revenu mondial et possèdent moins de 1% de la propriété mondiale. Mais, partout au Forum de Nairobi, on retrouvait une grande volonté de modifier la situation des femmes.

Quel sera l'impact de Nairobi ? À travers les événements de la décennie, il est déjà en mouvement.

HEDWIDGE LANDRY POUR LA FÉDÉRATION DES DAMES D'ACADIE INC.

UNE QUESTION DE SOLIDARITE

par Lise Paquette, Québec

Le Forum de Nairobi constituait pour moi une première expérience internationale. Je m'y suis engagée en faisant preuve de disponibilité et de flexibilité. Disponibilité pour apprendre, voir, écouter, apprécier, partager. Flexibilité pour m'adapter à un environnement différent, à des horaires perturbés, à des contenus un peu surprenants, à des situations imprévisibles inévitables lors de rassemblements d'une telle envergure.

Nous sommes les femmes

Dès le départ, j'ai tenu à m'imprégner de cette ambiance que crée une si grande diversité de cultures, de races, de couleurs, et la solidarité des femmes à travers le monde entier. J'étais émue et fière de nous entendre clamer bien fort lors de la cérémonie d'ouverture "Nous

sommes le monde, Nous sommes les femmes..." et de me voir entourée d'Indiennes, de Boliviennes, d'Espagnoles, d'Africaines et de bien d'autres, toutes aussi enthousiastes.

Les mêmes revendications : ici et ailleurs

Ma participation à divers ateliers m'a amenée à constater, avec un certain étonnement, à quel point les problèmes des femmes se ressemblent à travers le monde. Je nous ai reconnues, femmes du Québec et du Canada, à travers ces Africaines qui luttent pour avoir le droit à un salaire égal pour un travail d'égale valeur...à travers cette Australienne qui revendique dans son pays une allocation pour les femmes au foyer...à travers cette Kényane qui se sent coupable de laisser sa famille pour travailler à l'extérieur et qui donne tout son salaire à son conjoint...qui l'investit pour lui-même.

Lorsque cette femme d'Amérique Latine disait : "Ce n'est plus par des projets spécifiquement de femmes que les femmes s'en sortiront; c'est par leur implication dans toutes les étapes du développement de leur pays". J'y ai reconnu la volonté exprimée par nos membres AFEAS d'être de vraies partenaires pour bâtir l'avenir.

J'ai constaté avec beaucoup de joie que la reconnaissance du travail au foyer est maintenant une revendication internationale. Même les femmes des pays en voie de développement la réclame. Pour elles, le travail "domestique" inclut aussi le travail au champs, à la culture vivrière.

Ces points communs avec tant de femmes d'ici et d'ailleurs sont éloquents du bien-fondé de nos demandes et de l'évolution de la condition féminine dans le monde.

L'apport des Africaines

Bien sûr, nous ne sommes pas toutes à la même étape dans notre cheminement. Si, partout on vise l'égalité, les moyens pour y arriver diffèrent. Il m'est apparu clairement que les femmes le comprennent bien. Lorsque les femmes de pays industrialisés font part de leur situation, elles ne le font pas pour dicter leur conduite aux autres. Je ne peux comparer avec des rencontres antérieures, mais il m'a semblé que les femmes des pays en voie de développement s'affirment davantage, font de plus en plus la part des choses, se situent plus précisément par rapport à ce qu'elles sont, ce qu'elles veulent, ce qu'elles peuvent faire.

Le Forum de Nairobi, je le qualifie presque de Forum du Tiers-monde, tant la participation des femmes de ces pays a été active. Elles étaient présentes en grand nombre partout et elles ont pris leur place. Bravo! le Forum se tenait au Kenya justement pour faciliter leur participation : elles en ont profité.

Privilège versus malaise

J'ai grandement apprécié en connaître davantage sur le vécu des femmes d'ailleurs. Je me suis sentie toutefois privilégiée d'être Canadienne et Québécoise et même à certaines occasions, ce fut pour moi source de malaise. En ateliers, lorsque des femmes venant de pays aux prises

avec de graves problèmes politiques faisaient appel à la solidarité, j'ai été gênée de mon impuissance. Désormais, je ne pourrai demeurer insensible à ce qui se passe dans ces pays, à l'impact de telles situations sur la vie des femmes.

Le Forum est terminé à Nairobi. Il se poursuit partout dans le monde. Des liens nouveaux ont été créés, des informations échangées, de part et d'autre.

Rôle de l'éducation populaire

Comme l'une des dirigeantes de l'AFÉAS, mouvement d'éducation populaire et d'action, j'ai pu vérifier une fois de plus à quel point une association telle que la nôtre peut répondre adéquatement aux besoins des femmes.

Il faut continuer à faire en sorte que les femmes et les filles aient la possibilité d'accéder à une plus grande formation académique. Cependant, les associations qui, par l'éducation populaire et la formation à l'action, permettent aux femmes d'être mieux formées et informées, de se prendre en main et d'intervenir efficacement dans leur milieu, sont encore la voie la plus efficace et la plus accessible pour la grande majorité de femmes.

Les femmes de divers pays envient notre organisation, notre force, notre crédibilité. J'espère que nous pourrons, dans un proche avenir, les faire bénéficier de nos expériences.

LISE PAQUETTE POUR L'ASSOCIATION FÉMININE
D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE.

L'ESPRIT DE COOPERATION

par Madeleine Blais, Québec

Le Forum international des femmes : bain d'impressions variées qui se créent au rythme des rencontres, bain d'information sur la condition des femmes à travers le monde, bain de cultures qui s'entrecroisent de façon contrastante.

Quel choix faire parmi toutes ces images qui se présentent à mon esprit?

D'abord il faut dire que de nombreuses activités sont proposées aux participantes: des conférences avec la traduction simultanée en cinq langues (français, anglais, espagnol, arabe et swahili), des ateliers, deux expositions où les femmes kenyanes présentent leurs productions artisanales, une exposition/démonstration des nouvelles technologies destinées à améliorer la vie quotidienne des femmes africaines. De plus, il y a la "tente de la paix" où, en permanence, se produisent des femmes; elles peuvent s'exprimer sous toutes formes: verbale, musicale, gestuelle. Il y a le forum international du film qui présente des films et vidéos d'une sélection de productrices à travers le monde. Et enfin, dans la cour intérieure du campus universitaire, il y a cette espèce d'agora qui favorise les rencontres informelles aussi agréables qu'imprévisibles.

Coopératives de femmes

En éducation des adultes, on considère que le participation aux opérations d'une coopérative est non seulement un instrument économique appréciable mais aussi un puissant moyen d'apprentissage. Un groupe qui, autrement n'aurait aucun pouvoir économique, devient grâce à la coopérative qu'il crée, un élément du développement de son milieu et c'est dans l'action qu'il apprend. C'est donc du point de vue d'une andragogue que j'ai participé à l'atelier, Coopératives de femmes.

Dans un premier temps, des personnes-ressources ont brossé pour nous un tableau du développement des coopératives mixtes et des coopératives de femmes dans les cinq régions (divisions) des Nations Unies. Puis les participantes ont échangé sur leurs expériences, sur les types de coopératives et sur le rôle qu'y jouent les femmes. Le consensus général a été que très souvent dans les coopératives mixtes, et bien qu'elles soient productrices aussi importantes que les hommes, les femmes éprouvent de la difficulté à se tailler une place. L'opinion majoritaire a été que dans un premier temps, il était important de favoriser le développement de coopératives de femmes qui permettent à celles-ci d'acquérir connaissances et habiletés dans la gestion de telles entreprises et les préparent à occuper la place qui leur revient dans les coopératives mixtes. Une difficulté majeure a été soulevée et qui se présente dans de nombreux pays d'Afrique notamment: les femmes ne parviennent pas à obtenir des prêts pour démarrer leurs coopératives. Souvent elles n'ont

aucun bien pour garantir leurs prêts ou encore, les lois ou les coutumes du pays font en sorte qu'elles n'ont pas accès à ces prêts. Cet échange a débouché sur une recommandation adressée à l'Alliance internationale des coopératives à l'effet qu'un fond spécial soit créé pour favoriser le développement de coopératives de femmes, ce fond devant être utilisé pour financer, sous forme de prêts, le démarrage de coopératives.

Le développement de coopératives me semble un moyen fort intéressant pour les femmes d'acquérir un savoir-faire tout en entreprenant une démarche vers l'autonomie financière. De plus, dans les pays en voie de développement, les productrices sont souvent des femmes qui sont très peu ou non scolarisées. Par leur participation au fonctionnement de la coopérative, elles devront apprendre à lire, à écrire; elles s'initieront aux mécanismes de la coopération et aux mécanismes qui régissent l'économie locale et régionale et surtout, elles seront moins exposées à l'exploitation dont elles sont victimes actuellement.

Visite sur une ferme

J'ai eu le grand plaisir d'être invitée par Rhoda, une Kenyane, à visiter sa ferme à quelque 80 km de Nairobi. Au cours du voyage, je constate l'importance que peut avoir l'eau sur la qualité des cultures. Nous parcourons une région où d'un côté de la route, les terres sont irriguées et où, de l'autre côté, le sol produit ce qu'il peut avec l'eau des pluies. La différence est dramatique. Mon hôtesse explique le programme d'irrigation entrepris par le

Gouvernement; puis c'est avec fièreté qu'elle me fait parcourir sa ferme qui est entièrement irriguée.

Vannerie : SOS

Après cette visite, un repas typiquement du pays, à base de maïs et de fèves, nous est servi. A la fin du repas Rhoda parle de ses préoccupations. Comme plusieurs autres Kenyanes que j'ai rencontrées, elle cherche à aider les paysannes du village. Elle veut trouver des débouchés pour leur production artisanale et me demande de l'aider. Elle me fait rencontrer plusieurs femmes du village qui expliquent qu'actuellement, elles doivent recourir à des intermédiaires pour vendre leurs produits de vannerie, et elles obtiennent des prix dérisoires. Les intermédiaires, des hommes pour la plupart, en tirent les plus gros profits. Leur projet est de trouver des marchés où elles pourraient vendre directement. C'est donc un appel à toutes les femmes canadiennes qui sont intéressées par ce type de produits.

Forum international du film

Sur une initiative canadienne, un groupe de productrices a réussi en quelques mois, et grâce à une coopération internationale extraordinaire, à monter tout un programme de films et de vidéos produits par des femmes. Un grand nombre de pays étaient représentés.

Ces visionnements étaient pour moi une autre façon de voir, d'entendre les préoccupations des femmes à travers le monde. Malheureusement, un obstacle de taille s'est présenté: le Bureau de censure

du Kenya. Rien n'a pu l'ébranler. Il devait visionner et approuver tous les films et vidéos qui allaient être projetés, et comme il y avait des milliers de mètres de pellicule, les censeurs n'arrivaient pas à émettre les autorisations au moment voulu. Les protestations des organisatrices, des productrices et d'un grand nombre de participantes n'ont rien changé. Il fallait respecter la loi. Des projections ont donc été annulées. Il est regrettable que le Gouvernement du Kenya n'ait pas accepté d'assouplir sa position sur cette question.

MADELEINE BLAIS POUR LA FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC/MA606

AVENTURE UNIQUE

par Claire Péladeau, Ontario

C'est avec un pincement au coeur et des papillons dans l'estomac que je quitte ma famille, en route vers Nairobi. Je me demande si je ne suis pas victime d'une illusion qui prendra fin bientôt. Pour qui n'a jamais voyagé à l'extérieur du pays, c'est d'autant plus emballant!

L'envolée vers la Suisse, puis la Grèce et enfin l'Afrique se déroule en douceur. C'est le 7 juillet que j'aperçois le paysage africain aux herbes sèches et jaunies, mais pas du tout désolant; ce même

paysage est parsemé de petits arbustes verts qui m'enchanteront, car ils me confirment la fertilité du sol d'Afrique. En fermière invétérée que je suis, rien ne me fait plus chaud au coeur que de découvrir une nature verdoyante, symbole de fécondité, d'abondance.

Arrivée à la tombée du jour, je n'ai qu'une vague idée de la ville; je devrai attendre au lendemain pour vivre le choc que l'on m'a prédit. Il me faut dire cependant que les heurts inévitables à tout grand voyage ont été considérablement adoucis par l'efficacité et la compétence des organisatrices canadiennes Louise Dufresne, Joanne Lindsay et Lyse Blanchard.

Femmes et paix

Dame Nita Barrow, coordonnatrice du Forum, a dit dans son discours d'ouverture : "Je n'ai pas d'attentes spéciales. J'espère simplement créer un climat de solidarité. Je veux écouter, comprendre et parler". C'est dans cet esprit que je me suis rendue au Forum. Faisant partie de la délégation des Organisations non-gouvernementales, je n'avais aucun mandat officiel. Mon rôle aura été fait d'écoute, de partage, de communication avec mes soeurs de monde entier. Avec elles, j'aurai vécu des moments intenses de solidarité, de découverte, de sensibilisation.

Les plaidoyers des femmes du Japon, d'Israël, du Nicaragua, d'Iran, d'Afrique du Sud, de Namibie en faveur de la paix ont éveillé chez les déléguées, un esprit de solidarité pour un intérêt commun. Les femmes appartenant à des régimes

politiques différents du nôtre ont compris, après confrontation, qu'il était temps d'agir ensemble avant qu'il ne soit trop tard.

Artisanes du changement

J'ai perçu très fortement à Nairobi qu'un mouvement irréversible a déjà commencé : les femmes réalisent leur pouvoir; nous sommes les artisanes du changement. Les gouvernements aussi sont en train de comprendre leur dette envers les femmes : 65 d'entre eux ont ratifié la Convention sur l'élimination de toute forme de discrimination contre les femmes, 62 ont mis sur pied des programmes spéciaux pour les femmes, 45 procurent des avis légaux gratuits aux femmes pour les aider à se battre pour leurs droits. Dans le domaine de l'éducation, les femmes ont un plus haut taux d'analphabétisation que les hommes : 71% des filles d'âge scolaire dans le monde sont inscrites à l'école primaire . Où sont les autres?

L'éducation d'abord

Les femmes ne pourront influencer les décisions politiques que si nous sommes présentes. Nous devons développer des aptitudes et détenir des postes décisionnels. Nous devons établir des stratégies pour contrer la vulnérabilité des femmes au niveau économique, physique et politique. Comment ? L'éducation est la clé. Elle contribuera à éliminer les stéréotypes, à modifier les attitudes, et des femmes et des hommes. L'importance de l'éducation des femmes a fait l'unanimité au Forum de Nairobi. Négliger ou ignorer cette réalité enlève

aux femmes la chance de se tailler une place au soleil.

Un regard sur la ville

Nairobi pourrait, au premier abord, ressembler à n'importe quelle ville nord-américaine de 1 000 000 d'habitants avec ses édifices, ses hôtels luxueux, ses larges avenues, son université. J'ai bien dit 'pourrait ressembler' car il faudrait alors compter sans les vendeurs ambulants d'artisanat, de sculptures et, il faut bien l'admettre, de pacotille. Faut-il ignorer les quartiers pauvres, les taudis ? Le grand marché recèle d'objets hétéroclites, de produits alimentaires et, bien sûr, d'odeurs nauséabondes en fin de journée. Les trottoirs abritent les cireurs de chaussures, les marchands de journaux et servent de parcs de stationnement.

Aux heures de pointe, les déléguées foncent dans la cohue, à 75% masculine. Les Africains nous voient sans lever les yeux, sans jamais croiser notre regard. Même les chauffeurs d'autobus réservés par le gouvernement canadien, avec lesquels nous avons développé des relations amicales, sont intimidés lorsque nous leur témoignons notre satisfaction en quittant Nairobi.

Spectacle éblouissant

L'inscription donna lieu à des rencontres inusitées. Spontanément, les conversations s'engageaient, les amitiés se liaient, on échangeait sur notre pays ou notre association respective. La plupart des femmes prenaient le rythme de l'Afrique et patientaient plusieurs heures. Elles

faisaient connaissance avec leurs soeurs du monde. Le Centre de Conférence Kenyatta, bien qu'immense, n'a pu accueillir toutes les déléguées; des centaines ont dû demeurer à l'extérieur. Elles furent dispensées de l'ardeur des services de sécurité.

Bien avant l'heure des discours d'ouverture, campée sur ma chaise, j'ai assisté au spectacle éblouissant de l'arrivée de milliers de femmes au Centre. Je pouvais identifier, sans trop me tromper, leur nationalité: leur costume, leur coiffure, leurs traits me servaient de points de repère.

Réalité extraordinaire! Je faisais partie de cette foule venue apprendre, dialoguer et vivre avec ces femmes. Je croyais connaître certains problèmes auxquels sont confrontées les femmes; je me suis rendue compte qu'on ne peut en mesurer l'ampleur sans être plongée dans leur quotidien.

CLAIRE PÉLADEAU POUR L'UNION CULTURELLE DES FRANCO-ONTARIENNES.

UNE GUIDE A L'HORIZON

par Dominique Morval, Québec

Une rencontre de l'ampleur du Forum de Nairobi représente un événement assez extraordinaire, auquel, quand on y participe, il est difficile de rester indifférente. Ainsi, un bon nombre de femmes, bénéficiant d'un horizon plus large, auront tendance, de retour dans leur

pays, à modifier leur vision des choses. En effet, ce genre de rencontres oblige celles qui y participent à faire preuve d'une grande ouverture d'esprit, si elles veulent échanger.

Décalage profond

Les intérêts, les priorités, les problèmes peuvent diverger d'une région du globe à une autre. Ainsi, il existe un décalage profond entre les préoccupations des femmes des pays développés et celles du Tiers-Monde: les unes revendiquent l'égalité salariale, les autres sont confrontées au problème de la faim. Venues de milieux si différents, il est difficile d'en arriver à un consensus, surtout quand des considérations politiques entrent en jeu. En effet, dans de nombreux ateliers, les discussions ont pris une allure très politique: situation d'urgence des femmes du Sahraoui, apartheid, dialogue de paix au Moyen-Orient, femmes du Tiers-Monde en exil. Et se creuse davantage le fossé entre les priorités des femmes des pays occidentaux et des participantes des autres systèmes socio-politiques! Une réflexion d'une Africaine de Sud illustre très bien ma pensée: "Parler d'égalité entre hommes et femmes apparaît, pour nous, une question secondaire par rapport à tous les problèmes que nous connaissons dans notre pays présentement. Avant d'exister en tant que femmes, nous aimerions bien que notre statut d'être humain soit reconnu." Ce, à quoi, les femmes des pays occidentaux rétorquent qu'il y a d'autres sessions de l'ONU organisées spécifiquement sur le sujet. De plus, elles ajoutent qu'il faudrait éviter de s'éloigner

du but du Forum, censé mettre l'accent sur l'éducation, le contrôle des naissances... Mais, traiter de sa condition de femme en ignorant le contexte politique et économique dans lequel on vit semble une chose assez difficile.

Pacifistes. Ah oui ?

Les débats dans les ateliers ont souvent suscité des tensions au sein des participantes; certaines ont même eu recours à la force pour clore la discussion. Aussi, après avoir assisté à ces querelles, où l'obtention d'un consensus semblait littéralement impossible, j'ai du mal à partager l'opinion de certaines qui soutiennent que si les femmes détenaient le pouvoir, l'on vivrait dans un monde plus pacifique.

Où sont les jeunes ???

En tant que jeune déléguée au Forum 1985, j'aurais un mot à dire. La place que nous occupions était relativement restreinte. Certains pays ne se sont même pas donné la peine d'envoyer des jeunes femmes au sein de leur délégation. Ainsi, sur plus de 800 ateliers, on en dénombrait seulement cinq (5) qui traitaient spécifiquement des jeunes. Cela semble assez disproportionné, surtout si l'on considère que 1985 est l'Année Internationale de la Jeunesse! Situation d'autant plus ironique, qu'on sentait le désir des participantes d'élaborer des stratégies pour l'amélioration de la condition de la femme d'ici l'an 2 000. L'intégration des jeunes dans ces débats apparaissait donc indiquée puisque c'est probablement elles qui

appliqueront, dans quelques décennies, les décisions prises à Nairobi.

Expérience unique

En conclusion, je peux dire, sans aucune retenue, que le Forum 1985 s'est avéré un apprentissage, une expérience assez unique. Renouveler ce genre de rencontres serait tout à fait souhaitable afin que d'autres puissent, à leur tour, en profiter, question d'élargir les horizons.

DOMINIQUE MORVAL POUR LES GUIDES DU
CANADA/GUIDES CATHOLIQUES DU CANADA (SECTEUR
FRANÇAIS).

**Vous ne recevez plus Bulletin AEF ou
il vous arrive en retard? Un changement
d'adresse à notre intention s'impose.**

nom

nouvelle adresse complète

ville prov. code postal

numéro de téléphone

Adresse de retour:

Bulletin AEF
32 rue Lipton
Winnipeg, Manitoba
R3G 2G5

AVANT ET APRES NAIROBI

par Françoise Sigur, Alberta

Parler de mon expérience en tant que participante au Forum de Nairobi n'est pas une tâche facile même après un mois de décantation de mes sentiments, mes idées, mes émotions... même si mon système semble avoir repris un rythme normal après le bouleversement qu'il a subi pendant les deux semaines kenyanes.

Sans rancune



Nous étions 13 000 : toutes différentes, toutes semblables; mais surtout semblables... parce que nous vivons toutes dans des sociétés patriarcales où l'homme est valorisé et la femme infériorisée.

Nous avons échangé croyances, vécus, espoirs... parfois avec modestie ou virulence, avec intelligence ou fanatisme; souvent par la concertation, parfois par la contestation. Nous avons toutes écouté et nous avons toutes parlé : nos options étaient différentes, notre formulation aussi : avons-nous atteint un but commun? Y avait-il un but commun à atteindre? Qu'ai-je ramené de ces courtes semaines?

Elles & moi : nous

J'ai certainement ramené une meilleure compréhension des problèmes auxquels nous faisons face que ce soit personnellement, politiquement ou socialement. Un petit exemple concret : avant Nairobi, les titres des journaux faisaient partie, pour moi, de l'impersonnel, de l'abstrait; maintenant que je connais une Nova au Moyen-Orient, une Sarah en Afrique du Sud, une Quida en Amérique du Sud le conflit irano-irakien, l'apartheid et les régimes militaires ont une toute autre signification; c'est comme si ces situations touchaient toutes quelqu'un de ma famille...

Je ne suis certes pas revenue spécialiste dans aucun domaine mais, cette expérience a fait de moi une femme plus consciente de nos problèmes commun, de nos différences.

Dans mes moments optimistes, il me semble qu'il y a eu depuis dix ans, un changement substantiel dans les attitudes vis-à-vis des femmes : on reconnaît davantage leurs besoins et leur contribution; malheureusement, il reste tellement à accomplir au niveau des attitudes culturelles, de la situation économique et de l'éducation qu'il y a lieu d'être découragée parfois.

Alberta versus Kenya

Une autre chose que le Forum m'a fait réaliser: la solidarité qui existe entre nous. Je ne suis plus seule, isolée au fond de l'Alberta ou si je le suis, je sais que nous sommes nombreuses et c'est réconfortant. Et puis, il y a des situations tellement plus pénibles que la nôtre: 80% des femmes du Kenya, n'ont-elles pas leurs besoins fondamentaux (nourriture, eau potable, soins médicaux, combustibles) insatisfaits ?

La décennie et le Forum sont finis mais, la vraie vie commence et mon implication en tant que femme aussi : l'égalité est loin et, dans ma réalité, l'égalité commence par l'éducation et la formation des femmes. Lorsque ce sera fait, nous pourrons passer à autre chose.

FRANÇOISE SIGUR POUR LA FÉDÉRATION DES FEMMES
CANADIENNES-FRANÇAISES/SECTION ALBERTA

ÉDUCATION

LA VOIX DES FEMMES

par Diane Vachon, Ontario

Sur l'invitation de la Fédération des Francophones hors Québec (FFHQ), la Fédération des Femmes canadiennes-françaises (FFCF) a participé, en mai dernier, au **Colloque national sur l'enseignement post-secondaire de langue française à l'extérieur du Québec**. Sur réception de l'invitation, nous avons identifié, en très peu de temps, des intervenantes capables de partager, dans le cadre d'un tel colloque, le fruit de leur réflexion concernant les besoins des femmes dans le domaine de l'éducation.

Le colloque... en bref

Panels, discours, présentations se sont succédés et ont traité de sujets aussi variés que:

- l'accessibilité, les structures institutionnelles, l'avenir des collèges communautaires, l'éducation permanente, la qualité des programmes, le Québec et le post-secondaire hors Québec, le financement, la préparation du matériel didactique et le développement professionnel continu.

Les personnes ressources parlaient avec beaucoup de conviction des efforts déjà faits pour assurer une grande égalité des services, tantôt nous faisant comprendre la complexité de l'administration de ceux-ci, tantôt mettant en évidence la disparité entre l'Est et l'Ouest du pays. Il faut rappeler que, les ateliers présentaient simultanément les contextes collégial et universitaire.

Il était clair dès le départ que la question FEMME n'ayant pas été inscrite au programme qu'il reviendrait aux intéressées de l'aborder au moment opportun.

Concertation des femmes

Plus de cent personnes ont assisté à ce Colloque. Approximativement 30% d'entre elles étaient des femmes. Huit ont accepté d'agir à titre d'intervenantes, incluant l'employée permanente de la FFCF.

Lors d'une brève rencontre en début de colloque, nous avons mis en commun expériences et idées. Nous avons discuté du genre d'interventions à privilégier et du moment idéal pour le faire. Chacune assisterait à l'atelier de son choix et suggérerait des éléments de solution

répondant particulièrement aux besoins des femmes francophones.

Afin de pallier à la difficulté de se reconnaître entre nous et de fixer un lieu de rencontre convenant à toutes, nous avons choisi de nous concerter de façon très informelle à l'heure des repas et des pauses.

Accessibilité

Les interventions soulignées ici ne sont que des exemples. Le rapport de la FFHQ, nous l'espérons, les fera toutes ressortir.

Nous avons parlé de la nécessité d'assurer, non seulement la possibilité de poursuivre ses études en français mais, également de faciliter un retour aux études à certains groupes-cibles. Nous avons utilisé le cas des femmes monoparentales francophones en Ontario. Nous avons présenté leur situation, leur désir et leur besoin de se recycler pour effectuer un retour au travail et la quasi impossibilité financière de passer à l'action. Ces femmes ont besoin de recevoir un salaire pour étudier!

L'exemple a laissé la salle dans un silence respectueux. Cette intervention a mis en évidence la nécessité d'offrir des services d'appui adéquat en counselling ou en garde d'enfants, de garantir un appui financier accru et de promouvoir des avenues moins traditionnelles de formation.

Structures institutionnelles

Quelques intervenantes ont fait valoir l'importance de coordonner l'ouverture de nouveaux postes, le développement de programmes et de matériel didactique, la

formation des professeur-e-s. De nombreux programmes ont été mis sur pied afin de répondre aux besoins des femmes mais, il n'existe pas forcément de plan de développement pour l'ensemble de ces services. Conséquence : des informations précieuses ne circulent pas. Les femmes n'ont pas le temps de vivre d'éternels recommencements!

Au dîner, nous avons reformulé les interventions et propositions du matin. Chacune des participantes en accord les relie, suggère des changements, des ajouts et signe le texte. Celui-ci est remis à la secrétaire de l'atelier pour être soumis à la FFHQ. Nous espérons bien retrouver toutes nos préoccupations dans le rapport final du colloque.

Financement

Nous avons profité d'une pause-café pour nous emparer d'une personne ressource. Nous voulions vérifier avec elle, notre idée de faire étiquetter des fonds (Femmes francophones) suivant le principe d'une action positive en éducation. Il semble que l'idée est lancée depuis longtemps mais, la volonté politique n'est pas rendue là. On peut faire entendre notre option... toutes nos volontés mises ensemble deviennent politique.

Rôle collectif de femmes

Nous avons parlé, entre nous, du mouvement des femmes et des outils dont nous disposons pour faire de l'action politique.

Cette fin de semaine avec la FFHQ nécessitait beaucoup de confiance, une

connaissance de notre sujet FEMMES ET EDUCATION, une aisance à fonctionner à l'intérieur d'un grand rassemblement, une capacité de synthèse, de la rapidité et aussi de la crédibilité. Nous en avons fait l'expérience et sommes en mesure d'apprécier le chemin à parcourir pour mettre en évidence les compétences et les besoins des femmes.

Il faut prendre ces occasions comme une chance d'exprimer, d'influencer. Nous n'en avons pas l'habitude mais nous la développerons. Les femmes doivent se préparer à intervenir au nom d'une collectivité. Il est irréaliste de croire que «les autres» s'occupent ou s'occuperont de connaître et de comprendre nos besoins.

Commentaire

Les intervenantes semblaient confondre AEF et FFCF se demandant lequel des deux groupes elles représentaient.

Elles avaient été invitées à titre d'intervenante en éducation auprès des femmes et nous espérons que leur contribution pourra être utile aux femmes en général.

La collaboration entre les deux organismes nationaux devrait venir à bout des incompréhensions et des malentendus et ne pourra que bénéficier à l'ensemble du mouvement des femmes.

REPRODUIT AVEC LA GRACIEUSE PERMISSION DE LA FFCF, CE COMPTE-RENDU A ÉTÉ ADAPTÉ POUR LES BESOINS DU PÉRIODIQUE.

Ce muet entretien...



Saviez-vous que sans le courrier de lectrices assidues le ton/le teint d'un journal blêmit?

Héloïse, cette amoureuse des lettres, saura-t-elle vous convaincre?

"Écris-moi, je le veux! (...)
Cet art de converser sans se voir,
sans s'entendre."

CONFÉRENCE DE FEMMES

DE LA TACHE DIFFICILE DE NOUS RASSEMBLER

Par Greta Hofmann Nemiroff, Québec

Au cours des dernières années, nous avons assisté à la multiplication des conférences de femmes au Canada. En réunissant des femmes provenant de différents milieux et ayant des intérêts variés, ces conférences ont servi à briser l'isolement vécu par la plupart des femmes dans notre société. Récemment, des groupes nationaux ont pris des initiatives qui ont provoqué des changements législatifs et ont même réussi à organiser un débat électoral sur la condition féminine auquel ont participé les chefs des principaux partis politiques, ce qui est un précédent. Aucune de ces luttes n'aurait pu être gagnée s'il n'existait un important réseau de femmes prêt à passer rapidement à l'action.

Cette mobilisation se fonde sur le "networking" qui se fait aux conférences, qu'elles soient locales, provinciales ou nationales.

Je pense que le nombre significatif de conférences de femmes (certaines étant

devenues des événements annuels) qui ont lieu au Canada depuis le début des années soixante-dix a été une force sociale importante. Néanmoins, il me semble que les femmes pourraient faire un meilleur usage de ces occasions de se rencontrer. Il est difficile et coûteux de réunir les femmes dans ce pays et nous avons beaucoup à faire: préserver nos acquis si difficilement obtenus et revendiquer ce qui devrait être nôtre depuis toujours: l'égalité totale dans tous les domaines.

Les conférences des femmes sont-elles différentes de celles des hommes?

Souvent les conférences de femmes tentent de réconcilier sans trop de succès le style typiquement masculin généralement utilisé (Robert's Rules of Order) et un ton de confiance et de collaboration. Comme ces tendances reflètent des façons d'être contradictoires, ce qui en résulte varie: adoption de solutions provisoires ou mauvaise volonté lorsque le "féminisme sentimental" cède le pas à l'application inflexible des règles. Souvent les conférences importantes regroupent des membres provenant d'organismes qui ont adopté des modus operandi très différents, des collectifs ou des groupes ayant des structures hiérarchiques. Bien que nous comptions dans ces cas sur la collaboration de toutes, il n'en demeure pas moins que nous n'avons pas une méthode propre aux femmes pour gérer la prise de décisions. Conséquemment nous finissons toujours par adopter les modèles des hommes sans toutefois avoir leur conviction de l'efficacité de ces modèles.

Mad. Jill Vickers, professeure à l'Université de Carleton nous promet depuis longtemps le Roberta's Rules of Order, plus approprié au mode d'action des femmes. Espérons que ce livre tant attendu sera terminé bientôt.

Y a-t-il d'autres points sur lesquels les conférences de femmes diffèrent?

Avez-vous déjà vu un service de garderie offert à une conférence des chefs de police, par exemple, ou même à une convention politique?

Les femmes et les hommes vont à des conférences pour rencontrer d'autres personnes préoccupées des mêmes problèmes et dont les compétences différentes peuvent servir d'encouragement, et pour renforcer leurs liens d'appartenance. Mais si l'échange d'information est souvent semblable dans les conférences qui rassemblent des femmes et dans celles qui rassemblent des hommes, la façon dont les femmes créent des liens est différente. Les grandes beuveries ou les "cherche la femme" sont plutôt rares dans les conférences de femmes comme le sont aussi les poignées de mains et les mots de passe échangés mystiquement. Les femmes vont dîner ensemble, discutent longuement en prenant un verre ou se réunissent amicalement dans la chambre de l'une des participantes si la conférence dure plus d'une journée. De toute évidence les conférences devraient être planifiées en tenant compte de ces réalités. Je pense entre autres aux mornes cocktails qui affligent depuis longtemps les conférences nationales

comme celles du CAC (Comité d'action canadien) ou de l'ICRAF (l'Institut canadien de recherche sur l'avancement des femmes). Parce qu'ils s'inspirent des modèles masculins, ils sont toujours empesés et ennuyeux; nous devons définitivement trouver mieux. Il semble que les femmes soient plus douées pour les rapports interpersonnels que pour les rassemblements plus anonymes.

Quelques problèmes qui peuvent survenir lorsque l'on tente de réunir des femmes

LES SUBVENTIONS

Nous vivons généralement loin les unes des autres et il est difficile de nous réunir. Si nous voulons vraiment attirer les femmes de tous les milieux, plutôt que les habituées, les professionnelles bien payées qui peuvent participer fréquemment à ces conférences, nous devons soumettre un budget réaliste. Les femmes à faible revenu ont plusieurs autres dépenses en plus des frais de garde, de transport et de logement. Il y a souvent, par exemple, des activités intéressantes en soirée et rarement les conférences offrent-elles des solutions réalistes à la question des dépenses. Certaines femmes n'ont pas souvent les moyens de s'offrir des repas au restaurant et leur tenue vestimentaire leur apparaît parfois inadéquate. Les habituées de conférences qui prétendent qu'il est superflu de s'occuper de l'apparence devraient réfléchir au soin qu'elles apportent à leur propre apparence en public. Ainsi si nous voulons attirer des femmes à faible revenu aux grandes conférences, nous devons accorder plus

d'attention à leurs besoins et leur offrir davantage que les maigres subventions qui leur sont généralement octroyées.

Faites en sorte d'utiliser toutes les sources de subventions disponibles: locales, provinciales et fédérales. Insistez, il est ridicule d'adopter une attitude de mendiante. C'est notre argent, nous y avons droit et nous devons le faire savoir clairement.

COMMENT BIEN DÉPENSER SON ARGENT

Les affiches et les brochures devraient être conçues par des spécialistes lorsque cela est possible. Même si cela vous paraît inutile, personne ne participe à une conférence dont elle n'a pas entendu parler. Une publicité bien faite attirera les passantes et l'oeil des journalistes de la presse, de la télé et de la radio qui sont submergé-e-s d'informations.

Les conférencières à gros cachets ne sont nécessaires que si vous tentez de ramasser des fonds, c'est-à-dire si vous voulez convaincre les privilégiées de contribuer financièrement à votre cause. Toutefois, on peut tenter de convaincre ces personnalité importantes de diminuer leur tarif pour la cause.

Pour une conférence plus simple, il est suffisant d'**avoir des conférencières qui ont des compétences et le talent de les communiquer.** Certaines d'entre elles peuvent être plus "coûteuses" que d'autres mais elles n'en demeurent pas moins beaucoup plus "économiques" que les "vedettes" du mouvement féministe,

surtout celles de nos voisins du Sud, qui ne sont pas uniquement "coûteuses" mais coûteuses en dollars américains.

Cependant, il est important que les groupes de femmes reconnaissent la valeur de travail des femmes en les payant et en reconnaissant leurs compétences de façon appropriée.

L'argent consacré aux activités de loisir ou aux activités culturelles est toujours justifié. Souvent les rencontres faites dans une ambiance plus décontractée sont plus fructueuses. Les participantes qui doivent effectuer beaucoup de travail en ateliers ont besoin d'endroits et de temps pour se détendre, et refaire leurs énergies pour la prochaine journée.

Enfin, les femmes ont souvent un curieux rapport à l'argent. Pour avoir été conférencière et/ou animatrice à plusieurs reprises, j'ai eu trop souvent l'occasion de m'apercevoir que le cachet semblait être d'un montant indéterminé pour les organisatrices, même si j'avais le sentiment d'avoir été très claire sur le sujet. Les dépenses qui seront remboursées demeurent une énigme tant qu'on n'en vient pas à la présentation des reçus et le paiement est généralement long et difficile. Pendant ce temps, j'ai avancé le coût d'un billet d'avion.

Un conseil de ma part: **soyez claires, soyez d'affaires et remboursez les dépenses dès que possible.**

DE L'IMPORTANCE DE BIEN CONCEVOIR UNE CONFÉRENCE

La première chose à faire lors de la planification d'une conférence est de

définir les objectifs. Quel est l'objet de cette conférence? Qui vise-t-elle? Qu'est-ce que les participantes devraient retirer de cette conférence? Quelle est la meilleure façon d'atteindre ces objectifs? Par ailleurs, les réponses à toutes ces questions devraient vous permettre de choisir le type de conférence approprié. N'oubliez pas que les participantes assistent à des conférences pour plusieurs raisons: pour obtenir de l'information, faire des contacts, se distraire, partager leurs expériences, s'associer à d'autres pour devenir une force majeure et obtenir de l'aide dans la poursuite de leurs projets et dans le choix de leurs moyens. Une bonne conférence leur permet d'atteindre ces objectifs.

De bonnes conférencières et de bonnes animatrices peuvent diffuser l'information adéquatement. Il est important qu'elles soient habiles dans la communication verbale. **Même si elles écrivent très bien, certaines personnes n'ont pas de talent d'oratrices, elles ne devraient pas être encouragées à faire des présentations orales.** Il est utile de monter des kiosques d'information soigneusement choisis surtout pour les personnes qui n'ont pas facilement accès aux services.

Ce n'est pas en entassant les gens dans la même pièce qu'on satisfait leur besoin d'appartenance. On doit faciliter les échanges. Pour ce, **faites appel à des spécialistes, au moins pour structurer la conférence.** Ces dernières s'assureront que les participantes se rencontreront ainsi que

les personnes-ressources que vous mettrez à leur disposition.

Souvent les participantes veulent pouvoir échanger de façon spontanée sans pour autant limiter leur participation à d'autres ateliers. L'organisation du colloque doit être suffisamment souple pour permettre à ces échanges de prendre place. Donc, il vaut mieux que vous prévoyiez des locaux supplémentaires qui seront pensés pour permettre à la spontanéité de s'exprimer.

Les ouvertures et les clôtures sont importantes. On doit commencer en communiquant un sentiment d'appartenance. L'inquiétude peut gagner les participantes qui ne connaissent personne. **Vous devez rassurer les participantes qu'elles assisteront à une conférence importante quels que soient vos sentiments personnels à ce moment.** Expliquez-leur le déroulement mais gardez les détails pour une réunion subséquente. Commencez et terminez sur une note optimiste. Les participantes veulent quitter en emportant avec elles un sentiment de puissance; souvent elles retournent à un environnement où elles ne reçoivent que peu d'appui. Elles ont besoin de quelque chose de plus dynamique que l'éternelle adoption de 967 résolutions (indubitablement importantes), par un groupe d'indéfectibles alors que les autres s'esquivent discrètement. Ces résolutions sont souvent essentielles à un groupe mais leur adoption ne devrait faire l'objet de la séance de clôture d'une conférence. Planifiez une séance de clôture dynamique.

Vous devez choisir de vous impliquer dans la planification ou de ne pas le faire. Vous n'avez peut-être pas de temps à y consacrer. Au dernier moment, une bonne organisatrice doit pouvoir tirer le meilleur parti du temps que vous pouvez consacrer; il est préférable que vous exprimiez clairement votre disponibilité dès le départ. Par ailleurs, laissez celles qui ont décidé d'investir leur temps et leurs énergies commencer le travail. Trop souvent, les grands chefs apparaissent à la dernière minute et réclament des explications pour des décisions dont ils/elles ont abdiqué la responsabilité. **Quelle que soit votre implication, laissez celles qui sont déléguées ou celles qui ont choisi de s'impliquer faire le travail.**

Assurez-vous aussi qu'il y ait un bilan rigoureux de la conférence; c'est là où les vérités seront dites.

Historiquement, c'est en se rassemblant que les femmes canadiennes ont pu

franchir les étapes qui les rapprochent de l'égalité. Nos votes au niveau municipal, provincial et fédéral se sont faits entendre grâce à notre unité et à notre persévérance. Nous avons de nombreux avantages: notre capacité de nous débrouiller, notre compréhension des relations affectives, notre connaissance des émotions de nos adversaires et notre capacité de nous organiser malgré les distances. Toutefois, nos domaines d'intérêt deviennent de plus en plus complexes, reflétant ainsi la nature de notre société post-industrielle. C'est pourquoi nous devons développer une méthode et des compétences pour utiliser efficacement le temps où nous sommes ensemble. **Nous n'avons pas de temps à perdre; il nous reste trop de choses à accomplir.**

ARTICLE REPRODUIT AVEC LA PERMISSION DE
COMMUNIQUELLES, NOVEMBRE 1984.

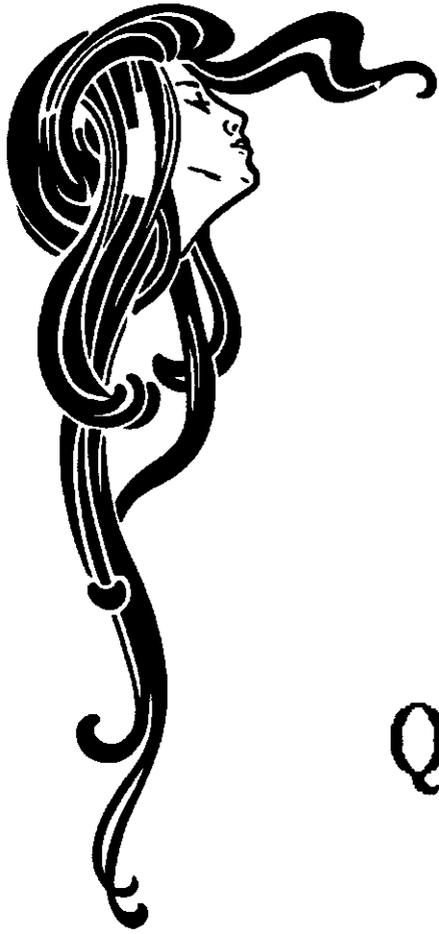
/ Collaboratrices /

Le périodique que vous tenez entre les mains requiert ardemment les services de rédactrices : qu'elles soient en herbe ou professionnelles. Qui que vous soyez! D'où que vous veniez!

Il y a un sujet dont vous aimeriez traiter?

Nous aimerions vous lire!

Il suffit simplement de se souvenir que : "Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple." Danton



©

A.E.F.

QUELQUES

NOUVELLES,

NATIONALES

ET RÉGIONALES

AEF National

par Paulette Thériault,
Coordonnatrice nationale

Eh voilà ! Les vacances sont finies. C'est la rentrée des classes. Pour le bureau national d'AEF c'est aussi la rentrée même si l'été fut davantage occupé pour nous que pour les étudiant(e)s.

En effet, dès la fin juin, le Comité exécutif se rencontrait pour discuter, entre autres, structure et fonctionnement du bureau-chef. Au même moment, votre coordonnatrice nationale à temps partiel a été embauchée.

Au mois de juillet, nouvelle réunion. Cette fois, il s'agissait de détailler le plan d'action et la répartition du budget pour l'année budgétaire 1985-1986.

Enfin, le Comité national et les membres du Comité exécutif se sont rencontrés à la mi-août pour mettre au point les objectifs et les dossiers d'AEF pour l'année en cours. La reconnaissance des acquis et le renforcement des structures régionales ont été jugés de première importance.

Structuration régionale

Les représentantes AEF sentent le besoin de former des comités provinciaux permanents, composés d'intervenantes en éducation et en formation des femmes.

Elles veulent aussi identifier les besoins de leur(s) province(s); développer et assurer le suivi de projets spécifiques et enfin, trouver des fonds pour auto-financer leurs projets.

Reconnaissance des acquis

Un dossier que les représentantes et les intervenantes AEF ont particulièrement à coeur. Qu'est-ce que c'est exactement la reconnaissance des acquis ? C'est faire reconnaître les connaissances et l'expérience acquise des femmes par les institutions d'enseignement supérieur et les employeurs. Bien que ce dossier soit encore embryonnaire, le but d'ACTION, EDUCATION DES FEMMES est simple mais, de longue haleine : un meilleur accès pour les femmes aux études et à l'emploi.

Nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure que les dossiers se développeront. D'ici là, je vous souhaite un automne productif et rempli de soleil.

Coordonnatrice d'AEF : Portrait sommaire

Originaire du Nouveau-Brunswick, Paulette a travaillé dans le domaine de la condition féminine depuis les sept dernières années.

Les postes qu'elle a occupés au CONSEIL SUR LA CONDITION DE LA FEMME AU N.-B., au MINISTÈRE DE

L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION, à RADIO-CANADA et plus récemment à CONDITION FÉMININE CANADA, lui ont permis de travailler avec des groupes de femmes à travers le pays.

Elle a également acquis une expérience appréciable dans le domaine de l'administration et des relations publiques.

AEF/Atlantique

Par Valentine Gionet

L'insuffisance des fonds accordés aux programmes de formation empêche les femmes de prendre avantage de ces programmes et contribue à perpétuer le mythe du manque d'intérêt et de compétence des femmes. Les frais de scolarité et les dépenses supplémentaires découragent les femmes de poursuivre des études au niveau post-secondaire...

tiré du rapport
Les femmes et l'égalité

Colloque Atlantique, les 18, 19 et 20 octobre Thème : Psychologie éducationnelle des femmes

Deux ateliers : - Comment la femme apprend
- Les relations d'aide auprès des femmes

Endroit : Park House Inn à Moncton au N.-B.

Renseignements :

Valentine Gionet
1705 Sunset Dr.
Bathurst, N.-B.
E2A 4K8
(506) 548-8113 ou 546-9245

Liane Roy
171 Westland
Moncton, N.-B.
E1C 6V1
(506)382-7364

AEF/QUÉBEC

Par Marie-Paule Dumas

En juin dernier, nous avons élaboré le plan d'action pour l'année 85-86. Un comité de travail formé de six (6) intervenantes se penchera sur les objectifs d'AEF/Québec, sur la formation professionnelle et les intervenantes.

Nous aurons du travail à réaliser au niveau de la sensibilisation des intervenantes, du recrutement et de l'information à fournir en ce qui concerne AEF.

Quel travail alléchant pour l'automne qui vient !

"Le temps s'en va, le temps s'en va,
madame." - Ronsard

Jouons à saute-moutons et sautons
une saison...

Afin de prolonger la vie de Bulletin AEF
sur vos étagères et celles de vos
collègues et amies, nous avons cru sage
d'appeler ce numéro Automne 1985.
Plutôt que Été 1985. Pour celles qui se
sont abonnées l'hiver ou le printemps
dernier, votre abonnement vous suivra
jusqu'au quatrième numéro.

Définitivement!





Oui,

je désire profiter de l'aubaine de Bulletin AEF :
deux (2) abonnements pour 15\$.

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1985 SEULEMENT

J'abonne une collègue, une amie Je me ré-abonne Je m'abonne

J'inclus un chèque un mandat pour la somme de 15\$ 10\$

nom

nom

adresse complète

adresse complète

ville province code postal

ville province code postal

numéro de téléphone

numéro de téléphone

Libeller le chèque ou le mandat au nom de Action, Education des femmes et poster le tout à 32 rue Lipton, Winnipeg, Manitoba R3G 2G5

RÉSEAU au courant

par Gisèle Champagne, Manitoba

RÉSEAU est l'organisme d'action politique du statut de la femme franco-manitobaine. RÉSEAU considère comme action politique des paroles, gestes, manifestations qui expriment publiquement la position des femmes sur un sujet touchant à leur vie, leurs droits, leur développement social, économique, culturel, politique.

Mandat

Rassembler toute personne intéressée à la condition de la femme et à son épanouissement personnel dans la communauté franco-manitobaine, tant urbaine que rurale afin de :

- promouvoir de bonnes relations parmi les membres,
- fournir des occasions qui faciliteront la discussion et le dialogue,
- sensibiliser et orienter les membres aux affaires communautaires,
- fournir des canaux d'information susceptibles d'intéresser ses membres,
- développer le leadership dans la vie personnelle et professionnelle,

- sensibiliser les membres à la question **politique non-partisane** sur la scène locale, provinciale, nationale ou internationale.

Éducation sexuelle

RÉSEAU poursuit son travail dans le domaine de l'éducation familiale et sexuelle. Pas question ici de promouvoir un programme en particulier mais plutôt, de faire pression pour que les divisions scolaires et que le Ministère de l'Éducation développent et mettent sur pied un programme dans les **plus brefs délais**. Nous souhaitons la collaboration des parents.

Violence contre la femme

Ce dossier a déjà été entamé grâce au travail bénévole de deux membres. Cet été, dans le cadre du programme fédéral Défi 85, une étudiante a poursuivi les recherches afin d'étudier les services présentement disponibles, les lacunes, les besoins des femmes en milieu rural et urbain, les possibilités et les alternatives pour l'avenir. Un projet de longue haleine.

Action politique

C'est dans le but de démystifier et d'initier les femmes à l'action politique que RÉSEAU organisera, cet automne, un atelier en action politique. Chacun/e peut jouer un rôle important en exprimant son insatisfaction, ses inquiétudes, ses priorités, ses revendications et en posant individuellement et collectivement des gestes concrets, .i. e. écrire des lettres,

signer des pétitions, présenter des mémoires, etc. Les politiciens/ennes réagissent à la pression politique. La preuve? La volte-face du gouvernement lors de la désindexation des pensions pour personnes âgées. Ils/elles ont intérêt à écouter l'électorat... et davantage l'électorat féminin. Toutefois, il faut savoir procéder et savoir auprès de qui intervenir.

Femmes et média

RÉSEAU espère collaborer avec AEF/Ouest à l'organisation d'un atelier sur les média.

Démystifier les média écrits et électroniques afin que les femmes puissent les utiliser avantageusement.

Parminou

En collaboration avec d'autres groupes de femmes, RÉSEAU prévoit inviter la troupe québécoise, PARMINOÙ. "C'est pas pareil, moi j'travaille" exposera les différences, les problèmes et les préjugés auxquels font face les femmes au foyer et les femmes sur le marché du travail.

LES FEMMES ET L'ÉGALITÉ

Rapport sur le statut de la femme au Canada



Vous pouvez obtenir un exemplaire du livret en vous adressant à:

Les femmes et l'égalité
151, rue Sparks, 10^e étage
Ottawa, Ontario
K1A 1C3

COMMUNIQUÉS

PERIODIQUES FEMINISTES

Des représentantes de 35 publications féministes se rencontraient en banlieue de Montréal en juin dernier. Lors de la Conférence, elles prenaient la résolution de répondre à l'attaque générale contre le mouvement féministe de la part des groupes de droite. Récemment, le magazine HERIZONS de Winnipeg était sévèrement critiqué par des groupes locaux religieux et pro-vie pour leur position pro-choix face à l'avortement et au lesbianisme.

Lors de la session de fermeture, les participantes ont voté une résolution selon laquelle elles agiraient comme groupe de soutien défendant tout autre périodique féministe subissant des attaques similaires vis-à-vis leur contenu éditorial.

Eleanor Wachtel, co-rédactrice de Room of One's Own, un journal littéraire issu de Vancouver, et auteure de Feminist Print Media, a dit à l'assemblée que la publication de magazines féministes "est un acte de défi contre le rejet du mouvement féministe."

D'autres résolutions incluaient d'entreprendre une campagne conjointe de promotion et de mise en marché visant à améliorer leur base de souscription de 50,000 abonnées et leur budget annuel combiné de 1.5\$ millions.

Semblable aux conférences de 1974, 1975 et 1980, la Conférence 1985 touchait une variété de sujets à partir de Comment recruter des bénévoles à Comment survivre aux intempéries de l'opposition politique.

Les participantes ont résolu d'agrandir leurs bases parmi les femmes de minorités visibles et de vérifier la possibilité d'embaucher une personne en vue d'un organisme national.

La campagne de promotion et de mise en marché sera coordonnée à partir de plusieurs endroits à travers le Canada et inclura une promotion par la poste, une publicité de groupe et l'échange de listes d'abonnées.

Les représentantes des périodiques féministes se rencontreront de nouveau en 1986 à Toronto. Renseignements :

Susan de Rosa (514) 844-1761 ou 875-8161

R.E.A.L. Women : Lettre-circulaire que nous vous demandons instamment d'envoyer à votre député(e) fédéral(e). L'enveloppe ne requiert pas de timbre. Vous pouvez aussi photocopier cette lettre et la circuler parmi vos amies, vos collègues. Plus de femmes concernées par l'action de R.E.A.L. Women signeront cette lettre, plus la condition féminine en bénéficiera ultimement.

En tant que femme canadienne et solidaire d'Action, éducation des femmes, je ne peux accepter que mon gouvernement fasse marche arrière pour accorder des subventions à un organisme comme R.E.A.L. Women qui a pour slogan: "Les droits des femmes, oui, mais pas aux dépens des droits de la personne".

Depuis les vingt dernières années, le mouvement des femmes s'est beaucoup développé et s'est acquis un appui de plus en plus large dans la population tout simplement parce qu'il traduit fidèlement les opinions, les préoccupations et les aspirations de la grande majorité des femmes canadiennes, quel que soit leur âge, leur statut matrimonial ou économique.

À cet égard, j'aimerais souligner l'appui que les chefs des trois partis politiques fédéraux ont affirmé lors de la dernière campagne électorale à des programmes comme Accès à l'égalité dans l'emploi, Salaire égal pour un travail d'égale valeur, Accès à des services de garde à des prix abordables et de bonne qualité, Meilleure exécution des ordonnances de pensions alimentaires et enfin, Augmentation des fonds alloués aux services pour les femmes victimes de violence. Il va de soi que l'évolution du dossier féminin au Canada est en plein essor et les résultats ne sont que des plus bénéfiques pour le pays. Nos énergies et notre temps sont précieux et nous ne pouvons nous permettre de les dissiper.

Il n'est pas question de commencer une polémique sur le rôle de R.E.A.L. Women mais, simplement de contester le droit à R.E.A.L. Women d'être subventionnées par un gouvernement qui appuie l'avancement et la promotion des droits de la femme. Il n'y a aucun intérêt à subventionner ce groupe à moins de vouloir créer une dissension et des conflits entre les groupes de femmes. Ce qui serait une contradiction flagrante de la part de notre gouvernement. Déjà, les argentés accordés aux groupes de femmes sont insuffisants et servent surtout à faire du rattrapage.

Tout en reconnaissant le droit de R.E.A.L. Women à s'exprimer, il m'est difficile d'accepter qu'on leur accorde les argentés qui reviennent de droit à l'avancement de la femme canadienne. Comme Canadienne, j'ai confiance en nos représentant(e)s qui sauront faire le point sur cette question.

Vous assurant de ma collaboration pour l'avancement de la femme, veuillez croire en ma considération la plus sincère.

Women and Words les femmes et les mots

Nous avons le plaisir de vous informer que la Deuxième conférence pan-canadienne des femmes et des mots se tiendra à Toronto (Ontario) la fin de semaine de la Fête du Canada, en 1986.

Nous cherchons des femmes qui voudraient faire partie du Comité de la conférence ou des divers sous-comités provinciaux chargés de tâches précises. Afin qu'ils reflètent la plus grande diversité de points de vue et d'aptitudes possible, ces comités seraient composés d'écrivaines (y compris celles qui sont moins bien connues) d'animatrices et d'agentes de développement communautaire, de professeures et de journalistes, de dramaturges et de rédactrices, de parolières et de bibliothécaires.

Soucieuses d'assurer que la conférence s'adresse aux préoccupations tant nationales que locales des femmes, et qu'elle reflète notre diversité tant sur les plans linguistique et ethnique que sur les plans socio-économique, sexuel et géographique, nous nous sommes engagées à solliciter la collaboration de la plus grande variété de femmes possible.

VOTRE PARTICIPATION ET VOTRE APPUI NOUS SONT INDISPENSABLES!

Si vous voulez faire partie du Comité de la conférence ou d'un des sous-comités provinciaux ou si vous avez des thèmes d'ateliers ou de panels à proposer, veuillez nous appeler au (416) 532-9868 ou au 925-1372, ou encore nous écrire à C.P. 12, Succursale E, Toronto (Ontario) M6H 2X0.



Makeda Silvera

pour le Comité de la conférence.

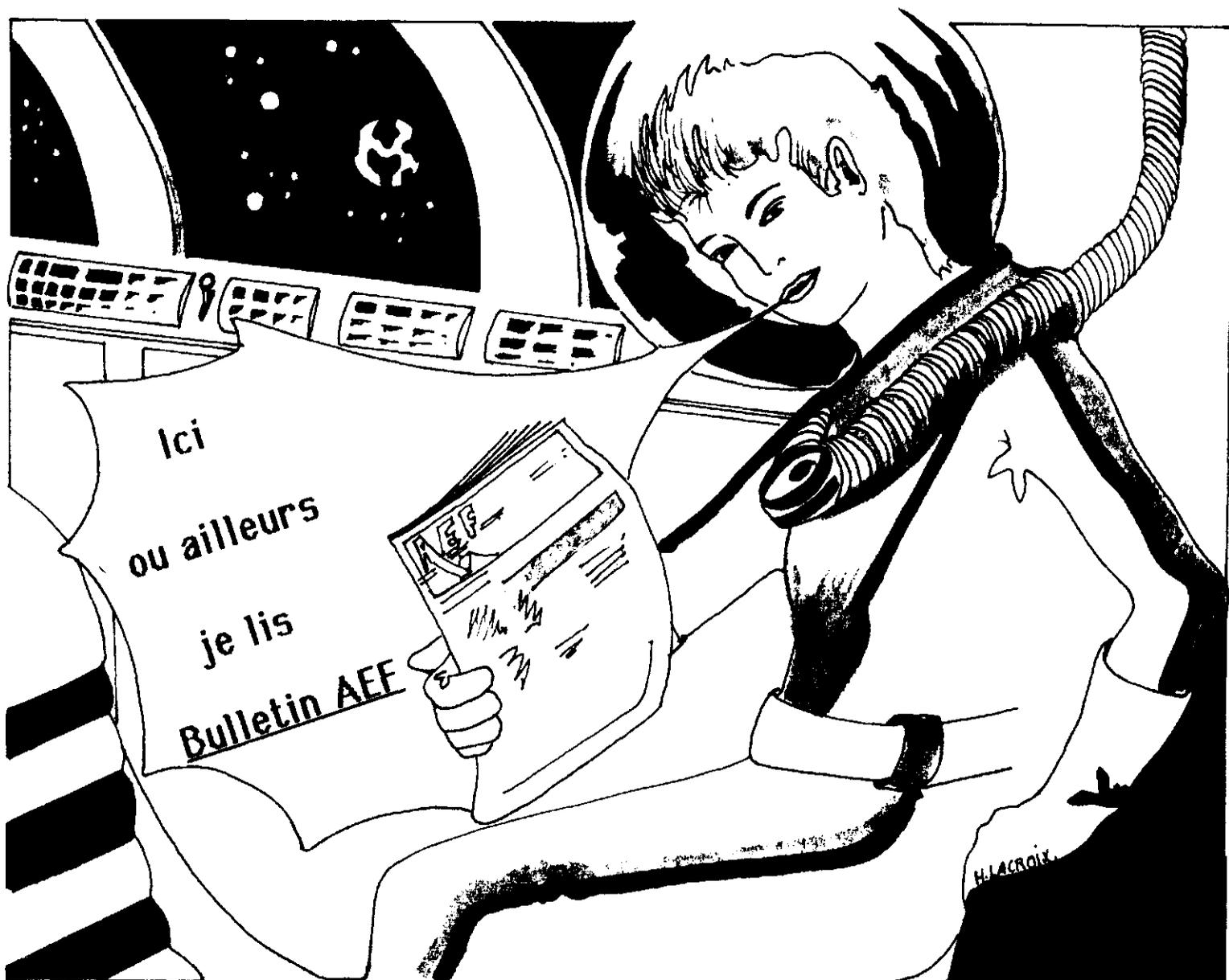
Evaluation-Médias

Résumé des conclusions de l'enquête

Les stéréotypes sexistes : analyse de la teneur des émissions de radio et de télévision et de leur contenu publicitaire

Veillez noter que les pourcentages relevés au cours de la 2^{ème} phase sont indiqués entre parenthèses.

- Dans les oeuvres dramatiques et comédies, les occupations que l'on relevait le plus souvent chez les hommes étaient: directeur-général, médecin, personne chargée de faire respecter les lois et propriétaire d'une compagnie. Chez les femmes: ménagère, employée de bureau et étudiante.
- Dans le journal télévisé, on a remarqué tout spécialement l'absence de spécialistes féminins; 91% (86%) des spécialistes, 70% (69%) des gens dans la rue et 84% (82%) des témoins étaient des hommes.
- Dans les informations à la radio, les femmes continuaient à être sous-représentées. 83% (80%) des annonceurs et 73% (80%) des journalistes étaient des hommes.
- Dans les informations à la radio, 86% (81%) des personnes interviewées étaient des hommes. Moins de 20% étaient des femmes.
- Dans les annonces publicitaires à la télévision, les voix hors-champ masculines étaient au moins deux fois plus nombreuses que les voix hors-champ féminines.
- Dans les annonces publicitaires à la radio, dans les deux phases, les hommes étaient quatre fois plus souvent que les femmes seuls présentateurs d'un produit.
- Dans les annonces publicitaires à la radio, 30% (24%) des annonces avaient un contenu sexiste.
- Dans les émissions de télévision payante classées "R" qui contenaient à la fois du sexe et de la violence, 92% des victimes étaient des femmes et 29% des hommes. Dans 8% des cas, seuls les hommes étaient abusés, et les femmes seulement l'étaient dans 71% des cas.



EPARGNEZ 5\$

Le temps des Fêtes approche!
Quel cadeau offrir
à une collègue, une amie?
Un abonnement à Bulletin AEF
bien sûr!!!

Que diriez-vous d'une aubaine de marque?
2 abonnements pour 15\$

Voir coupon à la page 28